

Jeudi 14 Février 2019

ÉVANGILE SELON MARC (7.24-30)

Jésus se rendit dans la région de Tyr. Il était entré dans une maison, et il voulait que personne ne sache qu'il était là; mais il ne réussit pas à se cacher. En effet, la mère d'une petite fille possédée par un esprit mauvais avait appris sa présence, et aussitôt elle vint se jeter à ses pieds. Cette femme était païenne, de nationalité syro-phénicienne, et elle lui demandait d'expulser le démon hors de sa fille. Il lui dit : « Laisse d'abord les enfants manger à leur faim, car il n'est pas bien de prendre de pain des enfants pour le donner aux petits chiens. » Mais elle lui répliqua : « C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des petits enfants. » alors il lui dit : « À cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. » Elle rentra à la maison, et elle trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon était sorti d'elle.

TITRE : Un exemple de foi humble (et d'amour d'une mère pour son enfant)!

Contexte : Jésus, la tradition et un public légaliste non réceptif.

Quel contraste avec cette femme doublement étrangère, mais réceptive, cherchant Jésus et ayant une grande foi, et avec le récit précédent (v. 1-23) qui parle des juifs « purs » (pharisiens et scribes) au sujet de la nourriture mangée avec les mains impures. Cette femme a en plus une fille avec un esprit impur. Jésus parle de ne pas donner une nourriture pure (le pain) aux animaux impurs (les chiots). Maintenant, à première vue, c'est Jésus qui semble manquer de sensibilité envers la femme. Mais ce n'est pas le cas, si l'on comprend bien le langage de l'époque.

1) Pourquoi Jésus est-il à Tyr (v. 24)? Pour se reposer avec ses disciples et les enseigner.

2) Mais une femme et sa fille ont besoin de Jésus (v. 25-26)

Elle a beaucoup d'obstacles, quels sont-ils? 1) sa nationalité, 2) une femme dans un monde d'hommes, 3) Satan contre elle... par un démon, 4) les disciples (15.23, ils veulent du repos). Malgré les obstacles, elle triomphe grâce à sa grande foi en Jésus. Elle osa demander (15.22, 25), car cette maman aime sa fille.

Brève comparaison entre Mat. 15.21-28 et Marc 7.24-30 pour l'histoire de la femme cananéenne rencontrée par Jésus à Tyr. Le ch. 15 de Mat. et Mc 7 sont assez semblables, mais la différence démontre l'approche des deux auteurs, ainsi qu'un public différent. C'est Marc (pour le monde romain, il montre le serviteur) qui souligne le désir de rester inaperçu du Messie (7.24b), donc cette parole de Jésus est donner à huis clos, dans une demeure, à l'abri des oreilles. Jésus voulait consacrer son temps premièrement aux disciples, alors que dans le récit de Mat., il met plus l'accent sur la mission de Jésus envers les Juifs (15.24, « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* ») et la persistance de la femme, alors que Marc met seulement ses paroles pour répondre à Jésus (7.28-29). Également, le titre Juif dans Mat 15.22 : « *Seigneur, Fils de David* ».

- Matthieu la dit *Cananéenne*, alors que Marc précise : *grecque, syro-phénicienne* (7.26) pour le public non-juif, grec.

- de plus, la 2^e demande de la femme, « *Seigneur, secours¹-moi* » (15.25)...la réponse de Jésus, « *Ô femme, grande est ta foi...* » (15.28)

- Le récit de Mat. contient plusieurs signes et mots pour parler à un public juif qui est absent dans Mc 7.24-30 (plus court). (la réaction des disciples 15.23). Finalement, Mat. ne mentionne qu'une fois l'aspect démoniaque, alors que Marc le mentionne 4 fois.

3) NOTE (v. 27-28) : Jésus n'appelait pas les païens « sales *chiens* de rue » comme le faisaient bon nombre de juifs pleins de fierté. Il lui donnait de l'espoir, et elle s'y accroche. « Parmi les juifs de la Palestine, les chiens étaient considérés comme des animaux nécrophages (charognards), errant dans les rues et mangeant toutes sortes d'ordures. Dans les familles aisées, influencées par la culture grecque (culture plus proche de la femme syro-phénicienne), les chiens étaient parfois des animaux domestiques d'intérieur » (Keener, p. 154). C'était le cas de chiots en particulier. Or, Jésus mentionne justement des « *petits chiens* » (*kunarium*) et pas simplement des chiens (*huôn*). S'il avait voulu humilier la femme, il aurait parlé d'animaux adultes. »²

- Voir Illustration dans *Notre Pain Quotidien* du 12 août 1982. Il faut déjà exercer la foi que nous avons...

Le pain devait être distribué en priorité aux enfants, les disciples (Israël), car ils avaient besoin de l'enseignement du Seigneur. La femme ne se moque pas des disciples en les appelant des *petits* enfants, car dans Matthieu, elle parle de la table des maîtres. « Cette femme manifeste du respect, aussi bien pour Jésus que pour ses disciples. Tout ce qu'elle désire, c'est une fraction du temps de Jésus. Cette femme se soucie du bonheur de sa fille, autant que Jésus se soucie du bien-être de ses disciples. »³ 4) **Sa foi (v. 29-30)** rappelle deux autres non juifs qui ont reçu la guérison à distance : le Centurion (Mt 8.5-13; Lc 7.1-10) et l'officier royal (Jn 4.46-53).

¹ 1^{re} fois N.T. (voir 9.22), une demande que l'on fait normalement à Dieu, une demande dont le vocabulaire est de type messianique.

² Arnold, *l'Évangile de Marc*, 2007, p. 256.

³ Arnold, p. 257, « cette femme qui a compris que les miracles ne sont que des miettes par rapport à l'enseignement. En conséquence, le temps qui doit être consacré peut être réduit au minimum. Jésus n'a pas besoin de se rendre au chevet de sa fille, car une parole de sa part suffit. La mère se contente d'une promesse (*le démon est sorti de ta fille*), car sa confiance en Jésus est immense. »